

Libérer la Source :

Voici des textes qui peuvent éclairer des blocages qui, dans notre personne ou nos fonctionnements, ont besoin d' être visités, voire guéris... « Le Verbe cherche à nous en libérer pour nous rendre libre d'aimer ».

a. **Un juste sens de la conversion :**

« Se convertir, est-ce seulement changer peu à peu sa mentalité ? Est-ce modifier progressivement sa manière d'agir en conformité avec une morale type ? Est-ce poser des actes de religion ? Est-ce pratiquer un culte rendu à un Dieu extérieur à l'homme et appelant hommage, sacrifice et soumission absolue ?

Ou bien se convertir, est-ce **avoir reconnu Celui qui est la source de sa vie**, le principe vivant et l'accomplissement de son être, et **se laisser saisir par lui du dedans** afin que, s'ouvrant peu à peu au mystère divin qui, en puissance, habite déjà tout homme, on retrouve progressivement son cœur. »

Marguerite Hoppenot « **N'éteignez pas l'Esprit** »

b. « **Nous nous protégeons contre Dieu**, nous nous enfermons dans une carapace d'habitudes, d'actes généreux ou même héroïques, pour nous protéger contre les incursions de Dieu qui risqueraient de nous remettre en question et d'ébranler les bases mêmes de nos conceptions et de nos agissements. **Rien de plus désagréable que de se livrer perpétuellement à une initiative dont nous ne pouvons imaginer où elle va nous conduire**. Cet Autre divin dont les pensées et les volontés nous échappent, nous ne pouvons pas spontanément faire autrement que de nous en garder, sinon il semblerait que la voie serait ouverte à toutes les blessures, tous les bouleversements. Nous prétendons donc donner beaucoup, à notre manière, combattre, et même souffrir, plutôt que de nous laisser faire par ce qui nous paraît toujours plus ou moins comme le caprice de Dieu ! Il nous faut sans cesse réapprendre à nous exposer au danger de la rencontre avec Dieu ». **François Roustang**. (Ancien [jésuite](#) un [philosophe](#) et [hypno thérapeute](#))

c. « **On se voit comme un problème, alors que nous sommes un mystère** ».

« Le mystère n'est pas quelque chose de caché mais la face cachée des choses » *Bertrand Vergely*
« Un mystère n'est pas quelque chose que l'on ne comprendra jamais,
c'est quelque chose qu'on n'a jamais fini de comprendre ». *Gabriel Marcel*.

« *Bénis soient les regards assez tendres, assez fous, assez vrais, pour me donner le cœur de m'espérer encore, de m'attendre à quelqu'un d'autre en moi. Les vrais, les seuls regards d'amour sont ceux qui nous espèrent, qui nous **envisagent** au lieu de nous **dévisager*** »

Paul Baudiquey

d. **La toute puissance** : « Nous nous prenons pour Dieu essentiellement en n'acceptant pas que quelque chose nous échappe, en voulant maîtriser toute situation, tout être humain ; en refusant d'être confrontés avec nos limites, de prendre en compte besoins, fragilités, troubles ; en n'acceptant ni échecs, ni erreurs, ni tâtonnements, ni retours en arrière, ni chutes et rechutes ; en poursuivant la perfection dans le sens de l'infaillibilité ; en pensant détenir la vérité ; en refusant toute remise en question.

La toute-puissance peut se glisser dans notre façon de vouloir aider l'autre. Par exemple, en exigeant qu'il change selon nos vues et prenne le chemin qui nous paraît bon pour lui. Ou en cherchant à créer son bonheur à notre idée, à lui éviter toute souffrance, en souhaitant combler son manque.

La toute-puissance peut bien sûr aussi se vivre sur le plan spirituel : lorsque nous tentons de mettre la main sur Dieu, de l'influencer par nos revendications, de manipuler la parole pour la faire servir nos intérêts. Lorsque nous brouillons son plan en nous liant par des pactes ou des promesses, nous prenons un chemin qui ne nous appartient pas. Lorsque le magique s'introduit dans notre foi, lorsque nous court-circuitons les médiations (le travail, les sciences humaines, la médecine...)

Enfin nous la retrouvons dans toutes nos formes de manipulation de groupe, d'êtres humains...

Demandons la grâce d'être alertés sur le danger de ce piège, si fréquent, de la toute-puissance »

Simone Pacot

e. « Le perfectionnisme » veut passer pour de l'obéissance envers la volonté de Dieu, mais il correspond en fait à un besoin de se faire valoir. Le perfectionniste se place au-dessus des autres et il est en même temps poursuivi par d'incessants sentiments de culpabilité, car il n'est, en réalité, pas si parfait qu'il pourrait l'espérer.

Sous les tourments de la culpabilité se cachent souvent une tendance à l'autopunition.

Le perfectionnisme rend impitoyable et inhumain, car, au nom de ses idéaux le perfectionniste ne peut tolérer ni faiblesse ni demi-mesure. Aussi essaie-t-il d'imposer ses idéaux avec acharnement et brutalité. Dans sa recherche de justice absolue, il évite souvent de remplir ses devoirs dans la vie de tous les jours. Sa devise est : tout ou rien.

L'extrémisme de ses idéaux lui servent à se situer au-dessus du quotidien ;

Pourtant le perfectionniste ne réussit pas à transformer la réalité. Il vit dans un système de contraintes. Il utilise toute son énergie à correspondre à l'ensemble des normes qu'il s'impose. Il ne lui reste alors plus la force pour se consacrer à ce monde, pour lui donner forme et l'organiser ».

ANSELM GRÜN, « Accomplis ce pur quoi tu es fait » Salvator Paris 2014 p.58

e. Nos peurs, liées à notre finitude.

- Le contraire de la foi n'est pas le doute. Car la foi est un chemin progressif de transformation et d'illumination –sur Dieu et son dessein, moi et ma vocation - dont le doute fait partie. **Le contraire de la foi, c'est la peur.** Jésus ne cesse de dire dans l'Évangile : « N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur ! »

Il est intéressant de prendre conscience de nos peurs, cette émotion qui nous protège, mais plus souvent nous paralyse. De quoi ai-je peur ? Est-ce justifié ? Excessif ? Ne pas me juger mais m'accueillir avec ces peurs, et essayer de m'en remettre à Dieu en qui seul est ma véritable sécurité et la véritable paix !

- « Nous sommes marqués par **l'angoisse de la finitude**. Mais il y a une croissance possible au cœur de la finitude ...

Pas seulement la mort, mais la manière dont la mort, sous des formes multiples et dissimulées menace le chemin que l'homme se doit à lui-même, celui-là même qui honore sa croissance.

Identifier là et quand je peux me sentir vaincu : où ma vie est remise en question :

La menace se décline sur quatre registres :

- **L'inéluctable** : désigne la survenue lointaine ou proche de la mort, de la vieillesse, de la maladie. Un enfant ou un vieillard n'ont pas la même perception du terme de leur vie.

- **L'inachevé**, dont le signe le plus évident est la fatigue, désigne l'écart incompressible entre le désir et la réalité. Cet écart peut stimuler ou au contraire saper toute espérance. « Comme c'est impossible, j'y renonce, et d'ailleurs, je renonce à tout »
- **L'involontaire** vise la maîtrise de soi. : « Vraiment, ce que je fais je ne le comprends pas : « car je fais ce que je ne veux pas mais ... » Rom 7,15
- **L'imprévisible** désigne le tragique qui frappe aveuglément les bons et les méchants.

La finitude n'est pas le péché, et peut ménager une réponse humaine.

JF Noël : « Où es-tu ? »

f. la société d'hyper consommation accentue le risque de faire passer le besoin avant le désir.

« Je ne puis qu'amorcer ici la distinction absolument essentielle entre **le besoin et le désir**. Avez-vous besoin de Dieu ou désirez-vous Dieu ? Tout est là. On a besoin pour soi, le désir consiste à vouloir l'autre pour lui-même et non pas pour soi. Le père Denis Vasse écrit dans son livre le temps du désir : « La prière qui ne fait pas l'expérience du non-besoin de Dieu prend la couleur du rêve... **Prier, ce n'est pas avoir besoin** » ou « **n'avoir pas besoin** », mais accéder à une conscience de plus en plus vivante qu'il nous est possible de désirer quelqu'un pour lui-même, de l'aimer, dans l'exacte mesure où nous n'en avons pas besoin, ou il nous est impossible de le consommer ou de le connaître. Prier, c'est révéler à l'homme qu'il est possible de désirer l'impossible. Le besoin peut être satisfait, le désir jamais. Désirer l'autre pour lui-même (telle est la définition même de l'amour), c'est entamer un processus qui ne peut que creuser toujours d'avantage le désir » **François Varillon « Joie de croire, joie de vivre ».**

g. « Nous avons peur de notre propre lumière » dit Nelson Mandela.

Notre peur la plus profonde n'est pas que nous ne soyons pas à la hauteur,
 Notre peur la plus profonde est que nous sommes puissants au delà de toute limite,
 C'est notre propre lumière et non pas notre obscurité qui nous effraie le plus.
 Nous nous posons la question : **“ Qui suis-je, moi, pour être brillant, talentueux et merveilleux ? ”** En fait, qui êtes-vous pour ne pas l'être ?
 Vous êtes un enfant de Dieu. Vous restreindre et vivre petit ne rends pas service au monde,
 L'illumination n'est pas de vous rétrécir pour éviter d'insécuriser les autres,
 Nous sommes nés pour rendre manifeste la gloire de Dieu qui est en nous,
 Elle ne se trouve pas seulement chez quelques élus : elle est en chacun de nous, et au fur et à mesure que nous laissons briller notre propre lumière, nous donnons inconsciemment aux autres la permission de faire de même.
 En nous libérant de notre propre peur, notre présence libère automatiquement les autres... »

Nelson Mandela

h. S'aimer vraiment est une manière de se donner vraiment :

« A la fin, il reste l'âme. En chaque être, le corps peut connaître la déchéance et l'esprit la déficience. Demeure cette entité irréductible, palpitant là depuis toujours, qui est la marque de son unicité. A moins d'être entièrement submergée, anéantie par sa propre part de pulsion destructrice, l'âme est reliée au courant de vie en devenir – la Voie -, parce qu'elle relève du Souffle originel qui est le principe de la vie même... Et surtout, étant la marque d'unicité de chacun, elle est, par sa meilleure part, le don irremplaçable que chacun peut apporter à ce courant de vie en question, contribuant à ses possibilités de métamorphose et de transformation... » CHENG François : « De l'âme » Albin Michel Paris 2016 p.

i. « Accepter d'être aimé, accepter de s'aimer.

« Nous le savons, il est terriblement facile de se haïr. La grâce est de s'oublier. La grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ ».

Bernanos, Journal d'un curé de campagne

j. Consentir à passer par le chemin de mort et de résurrection.

Encore faut-il avoir appris ce que tomber veut dire,
Comme une pierre tombe dans la nuit dans l'eau.
Ce que veut dire craquer,
Comme un arbre s'éclate aux feux ardents du gel, sous l'éclair bleu de la cognée.
Que peuvent savoir de la miséricorde des matins
Ceux dont les nuits ne furent jamais de tempêtes et d'angoisses.
Que nous soyons dans l'inquiétude, le doute et le chagrin,
Que nous marchions le cœur serré dans la vallée de l'ombre et de la mort,
Que nos visages n'aient d'autre éclat que ceux épais d'un beau miroir brisé...
Un amour nous précède, nous suit, nous enveloppe.
L'inconnu d'Emmaüs met ses pas dans les nôtres
et s'assied avec nous à la table des pauvres.

Le miroir est sans ride.

Du fond de toute détresse émerge enfin un vrai visage.

Exténuées – extasiées,

Nos faces vieillies de clown sont l'icône de son Christ

Et l'icône est plus pure, plus précieuse, plus belle

Quand l'homme qui l'a peinte est passé par l'enfer.

Poème écrit par Paul Baudiquey à propos du tableau de Rembrandt « Le retour du fils prodigue »

... et se prendre avec humour, qui n'est pas l'ironie, mais qui protège :

« L'humour est fait d'humilité et d'amitié »

P. François Varillon